



LIVRES D'ÉTÉ

Le Jardin des plantes de Montpellier vu par une artiste

Fondé en 1593, le Jardin des plantes de Montpellier est un jardin botanique universitaire qui fait partie intégrante du patrimoine de la Faculté de médecine de Montpellier et de l'université de Montpellier. C'est dans ce lieu d'exception que l'artiste Marie-Lydie Joffre, autorisée à entrer au Jardin le matin, lorsqu'il est fermé au public, a "croqué" ses arbres sur le motif. Le résultat, c'est *L'art branché*, un ouvrage qui offre un bel aperçu de son cheminement, depuis les arbres monumentaux dessinés au graphite, les lignes noir-profond des encres tracées au calame taillé dans le bambou, l'apaisant de lavis pigmentés. Dans *L'art branché*, Marie-Lydie Joffre partage son regard d'artiste avec des poètes inspirés par ses arbres : Andrée Lafon, Claire Gérard, ou encore Pierre Lazerges.



■ "L'art branché". DR

L'INSOLITE

Un drone découvre une nouvelle tribu amazonienne

Quelques personnes se promenant dans une clairière au milieu de l'abondante végétation amazonienne : ces images inédites, enregistrées par un drone près de la frontière entre le Brésil et le Pérou, dévoilent l'existence d'une nouvelle tribu isolée, découverte par la Fondation nationale indienne (Funai). La vidéo - tournée en 2017 mais rendue publique cette semaine - fait partie des images récoltées par la Funai lors de plusieurs expéditions dans la vallée du Javari, une zone très difficile d'accès dans le sud-est de l'État brésilien d'Amazonas. La Funai, qui a déjà contacté huit de ces peuples, possède des preuves de l'existence de onze autres tribus - non contactées - vivant dans la région, grâce à la découverte d'indices tels qu'une hutte, des haches, un clairon ou des canoës creusés dans des troncs de palmiers.

À LIRE DEMAIN

Au bout du monde
Près de La Grande-Motte, les cabanes du Roc se cachent au milieu des salins.



◀ Nîmes libérée

Le 4 septembre 1944, les maquisards de la 104^e compagnie du 5^e bataillon défilent dans Nîmes libérée. En tête : Martin Kalb, Ernst Butzow, Andréas Volz. Norbert Beisäcker, qui a descendu le drapeau à croix gammée du fronton de la caserne Montcalm pour le remplacer par le drapeau français, porte le drapeau tricolore. La photographie est extraite du livre *Un maquis d'antifascistes allemands en France*.

IL ÉTAIT UNE FOIS (4/4)

À la recherche des histoires et des personnages mythiques oubliés de la région

Quand les Allemands résistaient

Un maquis allemand a été actif dans les Cévennes. Un pan discret de la Résistance longtemps occulté.

Passé Saint-Germain-de-Calberte, la Fare est un hameau cévenol typique impeccablement entretenu avec ses toits en ardoise et ses murs de pierres sèches, une impression de bout du monde, les sentiers bucoliques de la haute vallée du Gardon, des chambres d'hôtes. « À La Fare, une dizaine d'habitants vivent à l'année », précise Florence Arnaud, tombée sous le charme des lieux, découverts pendant sa formation de géologue. Et fascinée par l'histoire singulière du site.



■ Florence Arnaud est fascinée par l'histoire du hameau. S.G.

Ils retrouvent Montaigne

« Je me souviens parfaitement de la première personne qui m'a dit : "Il y avait des maquis d'antifascistes allemands ici..." Ça a été un choc », explique Florence Arnaud. En s'installant sur place pour mener à bien un projet d'éducation populaire, elle a donné une autre lecture d'événements restés quasi confidentiels. Pendant cinq années, elle a renoué avec les lieux hantés par autant de tragédies que d'actes héroïques, ils lui inspireront une exposition de photographies. La Picharlerie, La Parade, Nozières, Ferrus, Bonnacombe, Pénens... et la Fare bien sûr, détruit le 12 février 1944 par la

gendarmerie du gouvernement de Vichy. Des noms de hameaux, villages, lieux-dits, fermes abandonnées qui, au fil des embuscades, exécutions, échappées héroïques, digressions, coups de chance et coups du sort, dessinent le périple d'une quarantaine de maquisards allemands antifascistes entrés en clandestinité en 1942, lorsque les nazis occupent le sud de la France. Kalb, Butzow, Volz... Otto Khune, l'égérie du groupe, sont d'anciens communistes exilés après l'incendie du Reichstag, en 1933, partis faire la guerre d'Espagne où ils sont membres des Brigades internationales, finalement intégrés aux grou-

pements de travailleurs étrangers, à Rochebelle, près d'Alès, dans le Gard, à Chanac, en Lozère. Ils sont bûcherons, ouvriers dans les aciéries... « La Fare est un lieu symbolique. C'est là que se sont réunis les maquis épars », rapporte Florence Arnaud. Dans leur livre, les Brès décrivent ainsi l'événement : « Au début de 1944, Otto Kühne et ses camarades (...) rejoignent le maquis dirigé par François Rouan, dit Montaigne (...) dans le hameau déserté de la Fare. » Par la suite, les antinazis allemands constitueront « l'essentiel de la brigade Montaigne ». Les Brès donnent la parole à

un pasteur résistant, Pierre Chaptal, qui donne du relief au portrait de ces résistants si différents qui « avaient l'âge de mon père ». Il est « fasciné » par des hommes « qui avaient cruellement souffert pour leurs idées » et avaient « derrière eux dix ans de lutte contre le national-socialisme ». « Ce qui était peut-être le plus bouleversant chez ces Allemands, c'était leur extrême gentillesse. Ils étaient très bons ; et puis très soucieux de se faire aimer », confie le résistant français. Et il n'y a pas plus acharnés pour « lutter contre les Allemands ». « Les Allemands les craignaient particulièrement », confirme Florence Arnaud.

Très symboliquement, c'est la compagnie des résistants allemands qui libère Alès, le 2 août 1944, et c'est un Allemand, Norbert Beisäcker, qui « descend l'emblème à croix gammée qui flotte au fronton de la caserne Montcalm pour le remplacer par le drapeau tricolore », précisent les Brès. Que sont-ils devenus ? « À la Libération, ils sont rentrés à Berlin est », rapporte Florence Arnaud. Leurs témoignages sont longtemps restés enfouis dans les archives de l'ex-RDA.

SOPHIE GUIRAUD
sguiraud@midilibre.com

MÉMOIRE

Un livre

Le livre d'Éveline et Yvan Brès, *Un maquis d'antifascistes allemands en France*, a été publié en 1987, aux Presses du Languedoc, éditions Max Chaleil, à Montpellier. L'ouvrage, très documenté, aujourd'hui épuisé, est préfacé par l'historien Gilbert Badia (également décédé). Il est à la fois « livre d'aventures, récit de guerre, relation dramatique d'épisodes de la Résistance ». On estime qu'environ un millier d'Allemands ont participé à des actes de résistance sur le territoire français.

Des expositions

Présentée en 2010, à l'église de Molezon (Lozère), l'exposition de Florence Arnaud est toujours accessible via un catalogue et des documents à télécharger en version papier et numérique, en allemand et en français, sur le site www.decouverte-cevennes.fr : carte numérique synthétique des mouvements du maquis d'antifascistes allemands, 28 photographies retrouvant l'ambiance des lieux... En 2016, un professeur bavarois, Günter Leitzgen, a aussi monté une exposition sur la Résistance allemande, à la maison Mazel, à Saint-Jean-du-Gard.

